

## Germaine

En ce début de journée du 7 juin 2020, c'est plutôt fête à la grenouille que t-shirt et cuissette.

Tant mieux, mais tant mieux pour les champs qui ne demandent qu'à reverdir après la première coupe et pour les vaches surtout, qui elles auront cet hiver, un bon foin sec et odorant à se mettre sous les dents.

Pour sûr que les vaches sont importantes ici, dans cette vallée rayonnante et pour sûr que gâtées comme elles le sont par leurs maîtres, elles seront généreuses avec leur lait. Un lait crémeux et ma foi, bien appétissant. Ainsi, de ce lait naissent les produits laitiers qui sont ne l'oublions pas, la fierté des gens d'ici, et qu'on vante bien à propos, un peu plus loin et parfois loin à la ronde.

Vu de ma cuisine où j'écris, tout me semble si simple.

J'y vois des prairies vertes, épanouies, y croissent entre les hautes herbes folles, de délicates fleurs et plantes colorées que les abeilles, attirées par tant de parfums, se hâtent d'y plonger et d'y récolter le nectar. Ça sent la vie, c'est doux, reposant et bucolique à souhait, comme dans les vieux livres. J'y lis alors la vie d'autrefois, celle des paysans sans machine, faisant les foins à bras. Des gestes augustes pour semer, des gestes précis et lents,

maniant la faux, point de ficelles, juste des bras, des monticules, un char peut-être deux, tirés par le cheval, des bœufs formant des sillons dans la terre, c'est pas vraiment dans l'ordre, enfin c'est pas important, mais des hommes, des femmes et aussi des gamins obéissants, tous suaient tous ensemble, tributaires de la météo. Alors ils priaient pour que le ciel reste clément jusqu'à ce que le foin soit engrangé, qu'un seul orage de grêle n'explode et toute la sueur et le courage resteront à terre. Ne resteront plus que les larmes pour seul réconfort.

Et pourtant, contre vents et marrées, ils résistent, pas d'autre choix, il faut manger. L'avenir sera meilleur, se disent-ils pour se rassurer.

Des années d'abondance, des années de disette, ainsi va la vie de ces paysans de naguère. Une vie sans télé, une vie faite de labeur, une vie que lorsque le ciel répondait en leur faveur, ils se permettaient enfin du repos sur le banc devant la maison, les paysans. La mère raccommodant, le père fumant la pipe, heureux d'avoir pu jusqu'au bout, œuvrer, et remerciant le ciel de son soutien.

- Puis, plus tard, les machines se sont mises à l'ouvrage, petit à petit, les plus riches d'abord, et, mesurant alors le gain de temps et d'effort, les plus

petits n'ont pas résisté à la modernité. Alors la roue tourne, elle tourne toujours plus vite, produire plus, plus d'argent, on a moins peur de l'orage, les uns aidant les autres, toujours plus grosses et plus coûteuses, les machines, faut répondre à la demande, plus de coûts, moins de gains. Il est loin le temps du travail manuel, la terre devient tiroir-caisse, la faute à qui ? La faute à personne et à tout le monde. De fatigue physique, la fatigue devient administrative. Un mal pour un bien ou un bien pour un mal ? QUI PEUT LE DIRE ?

Ils étaient des patrons pas riches, non, leur seule richesse étant la terre. Ils sont devenus riches ? Seule la terre répondra à ma question.

Toujours est-il qu'une vache reste une vache. Une vache et, qui bienheureux pour elle, n'est pas vraiment concernée par tous les tracasseries des humains.

Ainsi, lors d'une virée en montagne par un jour ensoleillé, je me retrouvai museau à nez avec Germaine. Fort belle récompense après l'effort fourni grâce à mes mollets dans une grimpe rude, que de la rencontrer, cette vache Appenzelloise.

Incroyable ! Elle était posée là, à côté du Seealpsee, comme si elle n'attendait que ma venue. Elle avait, Germaine, de grands yeux bienveillants qui ne parlaient

pas le français, non, c'était beaucoup plus profond, on se comprenait rien qu'en se regardant, puisque moi, je ne parle pas le suisse allemand. J'ai compris qu'elle ne demandait qu'une petite caresse, un câlin, un poil d'attention, alors oui, j'ai répondu à sa demande silencieuse, et de bon cœur, plutôt deux fois qu'une. Son pelage était doux, chaud, agréable au toucher, et puis elle semblait aimer ce contact, car elle a posé sa tête sur mon épaule, j'étais émue, si bien que j'ai collé ma joue contre la sienne, elle était je crois, autant bien que moi, alors je lui ai fait un bisou sur sa joue, comme ça, sans réfléchir, après-tout, pourquoi pas ? Je n'allais pas refuser de tendre mes bras devant un si joli moment de bonheur ! C'était vraiment un rendez-vous pas prévu. Tu sais, un rendez-vous entre ciel et terre, un rendez-vous dans un écrin de verdure au bord d'un lac que le ciel et les arbres habillent de vert émeraude, puisque l'eau, elle, ne change pas et reste pour toujours transparente. Un rendez-vous entre les montagnes majestueuses et qui m'ont donné la sensation d'être toute petite, je voyais maman cane voguant sur l'eau, attentive à ses gamins canetons pas toujours obéissants, les papas colverts un peu plus loin, faisant mine de surveiller le moindre danger, tu parles ! Ils discutaient de tout et de rien, laissant la besogne à la canette, mais ça, c'est peut-

être pas vrai, c'est peut-être juste pour titiller la gent masculine.

Malheureusement, j'ai dû quitter Germaine, ma nouvelle amie grise de poils, pas vieille, c'est sa vraie couleur, mais tu vois, elle restera dans mon panier des jolis souvenirs, de ceux que l'on ressort lorsque les journées sont grises et qui nous redonnent le sourire.

Pour l'avenir des agriculteurs, je n'en sais rien. Hier est passé, demain n'est pas là, ne reste qu'aujourd'hui et juste mes constatations.

Au plaisir de te revoir, ma chère Germaine.

Juin 2020

*Rovine*